

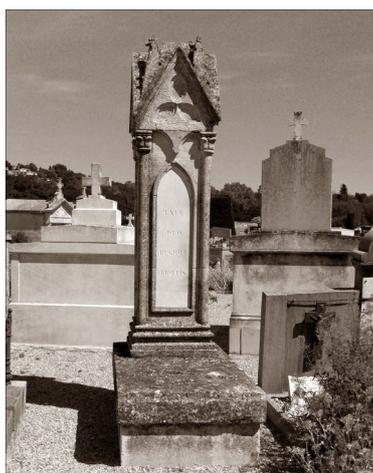
Le Chevalier d'España



Le plateau de Notre-Dame et la conciergerie.

Au mois de mai 1855, le P. Séon, de retour à Notre-Dame, commence la construction du bâtiment qui est aujourd'hui la Conciergerie. Les appartements inférieurs serviront au concierge et aux pèlerins ; les pièces supérieures, louées à un noble espagnol, le chevalier d'España.

NDLR : « C'est là qu'habitaient la famille Breyse, concierges de Notre-Dame, avant la guerre de 14. Par la suite la famille Piquet leur succéda. Sur cette cartes postales anciennes, on remarque un oculus au-dessus du passage donnant accès à une cour, c'était, avant la guerre de 40, la chambre de leur fils Alphonse. »



Tombe du Chevalier Balthazar d'España, dans la partie du vieux cimetière de Rochefort

Le 8 octobre 1862, mourut dans les appartements qu'il occupait depuis sept ans, M. le chevalier Balthazar d'España, l'un des principaux bienfaiteurs du sanctuaire. Le lendemain, le corps fut porté à la chapelle et une messe basse fut célébrée ; ensuite, le convoi se rendit à l'église paroissiale pour un service solennel et l'inhumation eut lieu dans

le cimetière de la paroisse. Son épitaphe gravée sur une plaque marbre, est aussi courte qu'expressive : *Exul Deo Regique fidelis*.

M. d'España était sorti de sa patrie depuis près de trente ans, à la suite de la révolution qui dépouilla don Carlos du trône d'Espagne. Il espérait toujours y rentrer, mais avec le souverain légitime. Cet homme, plein de foi, a vécu, surtout dans la dernière partie de sa vie, d'une manière très chrétienne. Vivant très simplement, il aimait à faire des dons aux églises pour lesquelles il avait plus de dévotion, à Notre-Dame de Rochefort, à Notre-Dame-de-la-Salette, à l'église d'Ars, à celle des Carmes de Montpellier, à la chapelle des gardes-malades de la même ville.

Il laissait une veuve digne de lui, Mme Francisca d'Orten, et trois enfants encore jeunes. Tous habitaient la ville de Montpellier depuis quatre ans, et, auparavant ils étaient à Bezouze. Depuis environ douze ans, ils venaient chaque année passer deux à trois mois sur la montagne de Rochefort, pendant le concours des pèlerins ; c'est-à-dire de l'Assomption à la Toussaint.

À peine arrivée à Montpellier, Mme veuve España, se hâta de réaliser les promesses qu'elle avait, faites en quittant la sainte montagne et envoya la déclaration suivante :

« Moi, Françoise d'Orten, veuve d'España, voulant témoigner, autant qu'il est en moi, ma reconnaissance et ma dévotion envers l'auguste Vierge Marie, Mère de Dieu, Notre-Dame-de-Grâce de Rochefort, de qui j'ai tant reçu de faveurs, et non loin de laquelle reposent jusqu'à la résurrection les restes mortels de mon époux, le chevalier Balthazar d'España, déclare dans cet écrit authentique, tracé de ma main, au moment de rentrer dans ma patrie, avec mes chers enfants, Philomène, Joseph, et Anna d'España, offrir, donner et délaïsser de grand cœur, pour décorer l'autel et la statue de ladite Notre-Dame, une robe et deux voiles en dentelle de soie blanche, et un pardessus en satin ; la somme de cinq cents francs, dont quatre cents pour deux lustres d'église, et cent pour restaurer la statue de la Vierge et celle du petit Jésus, et les remettre dans leur état primitif ; et plusieurs reliquaires en argent contenant des reliques de divers saints avec les authentiques.

Par cette humble offrande, à laquelle j'espère ajouter un jour, je prétends me consacrer corps et âme, moi et toute ma famille, à la très Sainte Vierge notre bonne Mère, désirant lui demeurer fidèle, l'aimer, l'honorer toujours, mériter pour moi et les miens sa maternelle et toute puissante protection, enfin lui être constamment et étroitement unie dans le temps et dans l'éternité.

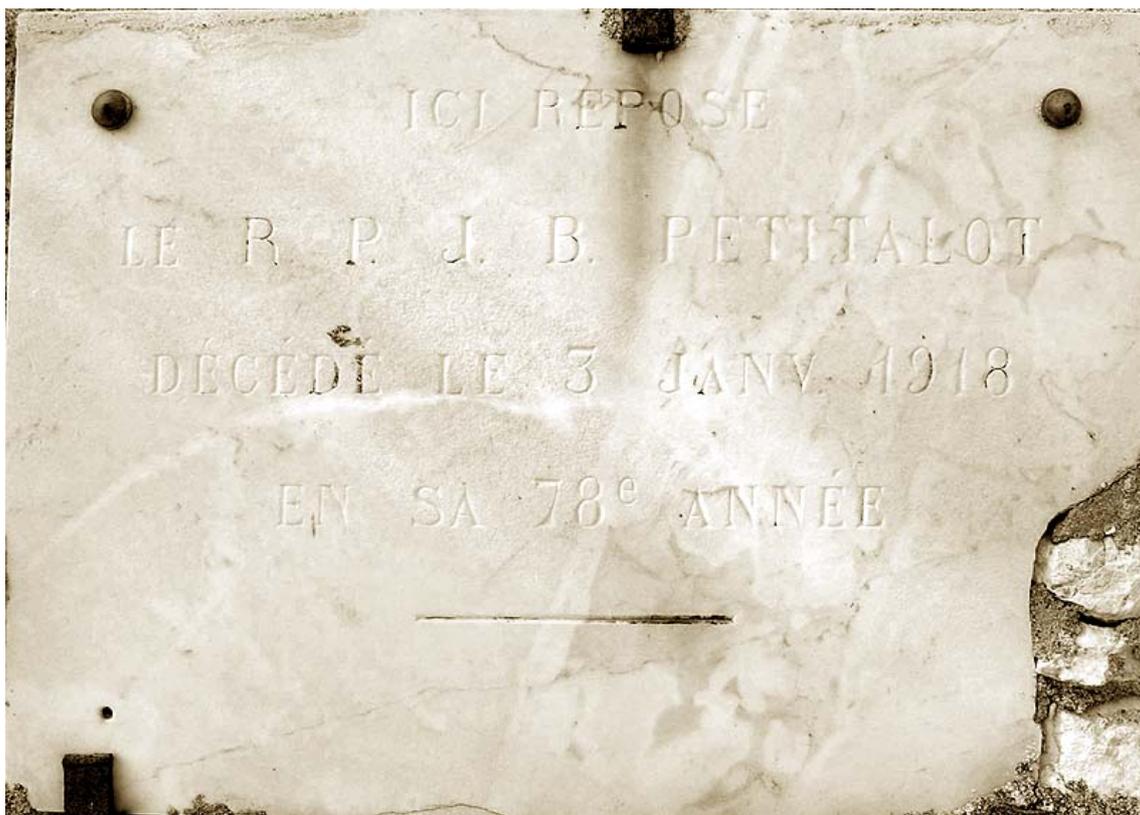
*Fait à Montpellier, le 28 octobre de l'an 1862.
Françoise d'Orten, veuve d'España. »*

Peu de jours après, arrivèrent de Paris et furent placés dans la chapelle ces deux grands lustres à branches gothiques et à double rang de bobèches, donnés par Mme d'España. On reçut aussi de Montpellier une boîte en carton, renfermant plusieurs petits reliquaires en argent, avec les reliques et les authentiques, ayant appartenu au chevalier d'España ; de plus une belle robe toute en dentelle de soie brodée, et deux voiles également en dentelle de soie, dont l'un richement brodé, et un pardessus en satin. C'étaient les ornements de noces de Mme d'España ; ils avaient coûté près de douze cents francs, et cette noble dame les donnait pour habiller la statue de Notre-Dame.

Ce sont aussi les largesses de Mme d'España qui payèrent la restauration faite le 9 février 1863. Primitivement, la statue de Notre-Dame-de-Grâce portait un sceptre, et l'Enfant-Jésus un globe qu'il bénissait de la main droite ; plusieurs anciens tableaux, ex-voto et

images en font foi. Mais pendant la révolution de 1793 les bras du petit Jésus furent brisés, et aussi la main, aussi bien que la tête de la Vierge. Ils furent restaurés de manière à porter chacun une fleur à la main selon le goût du temps. Or, le 9 février 1863, la statue fut remise dans son état primitif, la Vierge avec le sceptre, et l'Enfant Jésus avec le globe. Pour cela, une nouvelle main fut adaptée au bras droit de Notre-Dame, avec un sceptre mobile ; et deux bras au petit Jésus, avec un globe doré, fixé, et surmonté d'une croix. Ce travail fut exécuté par MM: Cournaux, père et fils, sculpteurs à Avignon.

*Extrait de Notre-Dame de Rochefort-du-Gard
depuis Charlemagne jusqu'à nos jours.
Récit du Chanoine J. -B. Petitalot, 1910, enrichi, commenté et illustré.*



Plaque marbre sur la tombe du révérent père Jean-Baptiste Petitalot, décédé le 3 janvier 1918, et enterré dans le petit cimetière des religieux de Notre Dame.